

LA

Oléa Compagnie Méditerranéenne présente

MORT

HEUR

EUSE

---

d'après le roman  
d'Albert Camus

avec  
Richard Sammel

Mise en scène & adaptation  
Stéphane Olivié Bisson

Collaboration artistique  
Jean-Claude Gallotta

Vidéo  
Kristijonas Dirse



---

## Résumé

Patrice Mersault, employé pauvre, fait la connaissance d'un riche infirme, Zagreus, que lui présente Marthe, leur maîtresse commune. Mersault tue Zagreus dans des circonstances qui l'assurent de l'impunité et s'empare de sa fortune. Il part en voyage, visite Prague et revient à Alger par Gênes. Là il vit heureux en compagnie de trois femmes dans « La Maison devant le monde ».

Il épouse une autre jeune femme, Lucienne, mais la renvoie bientôt. Il va s'installer seul dans le Chenoua, en pleine montagne, à quelques kilomètres des ruines romaines de Tipasa, dans une maison face à la mer. Il y tombe malade et meurt heureux dans une communion extatique avec la nature.

Les images ci-après sont des indications visuelles et formelles issues d'œuvres de Kristijonas Dirse à partir desquelles le metteur en scène travaillera.



## Du théâtre comme une errance

Le défi de ce spectacle est de réussir à composer une errance comme on écrirait une symphonie pour le plateau. Quantités de lieux se succèdent, une cascade d'êtres sont croisés et pourtant il n'y aura qu'un seul corps à se tenir devant vous sur les planches. Pour cela j'avais besoin d'un acteur multiforme, souple aussi bien techniquement que poétiquement, un acrobate du récit capable de nous suggérer en un geste, en une inflexion de voix l'impression que vous laisse un espace ou un visage. C'est tout naturellement à Richard Sammel que j'ai pensé, pour le fréquenter depuis de longues années et nourrir le désir d'une rencontre artistique depuis tant de temps.

Cette étrange histoire s'ouvre sur un matin de printemps à Alger et un meurtre avec préméditation maquillé en suicide à la demande de la victime elle-même. Un instant aussi violent qu'éblouissant d'évidence comme un premier matin du monde. Roland Zagreus est un homme solitaire, grand lecteur et doté d'une fortune dont il ne peut jouir puisqu'il vient d'être amputé des deux jambes. Ce

meurtre s'accomplit sans qu'un mot ne soit échangé. Patrice Mersault, pauvre et désœuvré, tire une balle dans la tête de l'infirme, sans que Zagreus n'oppose aucune résistance, puis s'éclipse. Jamais Mersault, qui ne manifeste d'ailleurs pas la moindre émotion, ne sera inquiété. Mais en sortant de chez Zagreus il ressent les premiers signes d'une fièvre étrange qui finira par l'emporter, beaucoup plus tard...

À la brutalité saisissante du premier chapitre succèdent quatre chapitres rétrospectifs qui retracent la vie de Mersault avant le meurtre et sa relation amoureuse avec une jeune femme nommée Marthe, une dactylo à la beauté violente et mécanique, comme faite pour l'amour. C'est d'ailleurs à la faveur d'un jeu amoureux que Marthe mentionne le nom de Zagreus son premier amant. Mersault apprend que Marthe voit toujours Zagreus et se laisse atteindre non par l'amour- il n'aime pas Marthe et elle ne l'aime pas- mais par la jalousie. Une jalousie purement sexuelle. Il veut savoir les noms de ses anciens amants, les voir, les connaître.



Cette jalousie disparaîtra seulement devant Zagreus, l'homme aux jambes coupées. C'est Marthe encore qui présente les deux hommes. Mersault se plaint à Zagreus de l'obligation de travailler pour pourvoir à ses besoins. Zagreus quant à lui considère que le bonheur est d'abord affaire d'argent. Ce raisonnement l'a conduit à devenir un escroc, ce qui lui a permis d'amasser une somme considérable. Malheureusement un accident de voiture l'a privé de ses deux jambes et il se retrouve dans l'incapacité de dépenser sa fortune et d'en jouir enfin alors qu'il vient tout juste de parvenir à la réunir.

Pas encore tout à fait résolu à renoncer à la vie il montre à Mersault un revolver et une lettre d'adieu non daté. Mersault finit par tuer Zagreus sans fournir d'explication ni de motivation précise, à ses yeux il s'agit juste d'une succession chronologique. Si Mersault tue Zagreus c'est aussi parce qu'il conteste le dicton selon lequel l'argent ne fait pas le bonheur. Il veut seulement vivre et être heureux sans plus de questions. Il a l'ambition de fabriquer lui-

même son bonheur sans autre outil que l'argent d'un autre. Mais quelle vie mènera-t-il une fois riche ?

Après le meurtre, Mersault, pour qui rien n'a jamais compté, pas plus les longs dimanches d'Alger que la mort de sa mère, démissionne de son insignifiant emploi de bureau, qui lui a appris l'indifférence, rompt avec Marthe, quitte Alger, son minuscule appartement à l'odeur de pauvreté et s'embarque pour l'Europe.

C'est alors que commence la seconde partie du récit. Dans un premier temps Mersault, lesté des moyens de la fortune de sa victime échoue à Prague lors d'un pénible et curieux séjour. Une fièvre étrange s'empare de lui. Totalement égaré, et accablé d'une tristesse aussi profonde qu'inexplicable il ne sait que faire de son temps. Une nuit il croise le cadavre abandonné d'un homme dans la rue. Le lendemain il quitte Prague et s'engage par le train encore plus au Nord dans une course sans but. Ce trajet en train se dessine peu à peu comme l'occasion d'un voyage intérieur.

Au bout de deux jours et de deux nuits d'errance il se décide à renouer avec le fil de son existence et à redescendre vers le Sud.

À Vienne, sa fièvre le quitte enfin mais il constate qu'on ignore là-bas comme ailleurs ce qu'est la joie, si différente du rire. Il y passe une nuit avec une entraînée viennoise qui finit toujours son travail en embrassant son client sur les deux joues et de bon cœur, ce qui bouleverse Mersault.

À Gênes il redécouvre l'avidité des sens et peu à peu se découvre une volonté ardente de bonheur. Il s'acharne sans y parvenir tout à fait à revenir à lui-même après l'étrange coma conscient que le meurtre a provoqué en lui.

De retour à Alger, Mersault s'installe avec trois jeunes femmes à "La maison devant le Monde", havre de paix perchée en haut d'une côte escarpée dominant la mer où les femmes sont partout. Là, il y savoure d'abord des joies simples tout en construisant une



façade mensongère à sa toute nouvelle aisance financière. Pendant des “nuits fraîches et gorgées d'étoiles” il découvre l'ivresse de partager la moindre sensation et tous les plaisirs avec les éléments, avec le cosmos : ils sont là face à Alger, face à la mer, sous le ciel, des êtres jeunes qui échangent leur jeunesse et gardent leurs secrets.

Mersault épouse Lucienne qu'il connaît à peine et avec laquelle il ne vivra que quelques jours. Puis il achète une maison dans le Chenoua, montagne située au Nord de l'Algérie dans la région des ruines romaines de Tipasa et choisit de s'y installer seul. Il fait alors l'expérience d'une solitude entrecoupée de visites, s'intégrant peu à peu à la vie du pays, il devient ami avec Bernard, le médecin qui le soigne et suit la progression irrésistible de sa maladie. Mersault a dans un instant de grande faiblesse la tentation de confier son crime à Bernard et de soulager sa conscience mais celui-ci lui ayant opposé qu'il mépriserait un crime commis pour de l'argent il finit par se taire.

Mersault emportera son secret dans la tombe non sans avoir auparavant enfin trouvé sa place dans le monde au cours d'une ultime baignade nocturne vécue comme en rêve, épuisant toute la gamme des sensations humaines jusqu'à se fondre dans l'harmonie de la nature. Car c'est bien la mer, immense et silencieuse, qui résume toutes ses amantes et qui l'accueille pour que se taise enfin tout ce qui en lui reste du passé.

Grâce à des drogues fournies par Bernard, Mersault réussit à rester pleinement conscient jusqu'au terme de son agonie.

À une existence tourmentée et malheureuse succède donc la lente et difficile conquête d'un bonheur intime et solitaire qui l'aura mené paradoxalement non pas à une vie mais à une mort heureuse.



## Un roman comme une pièce de guerre

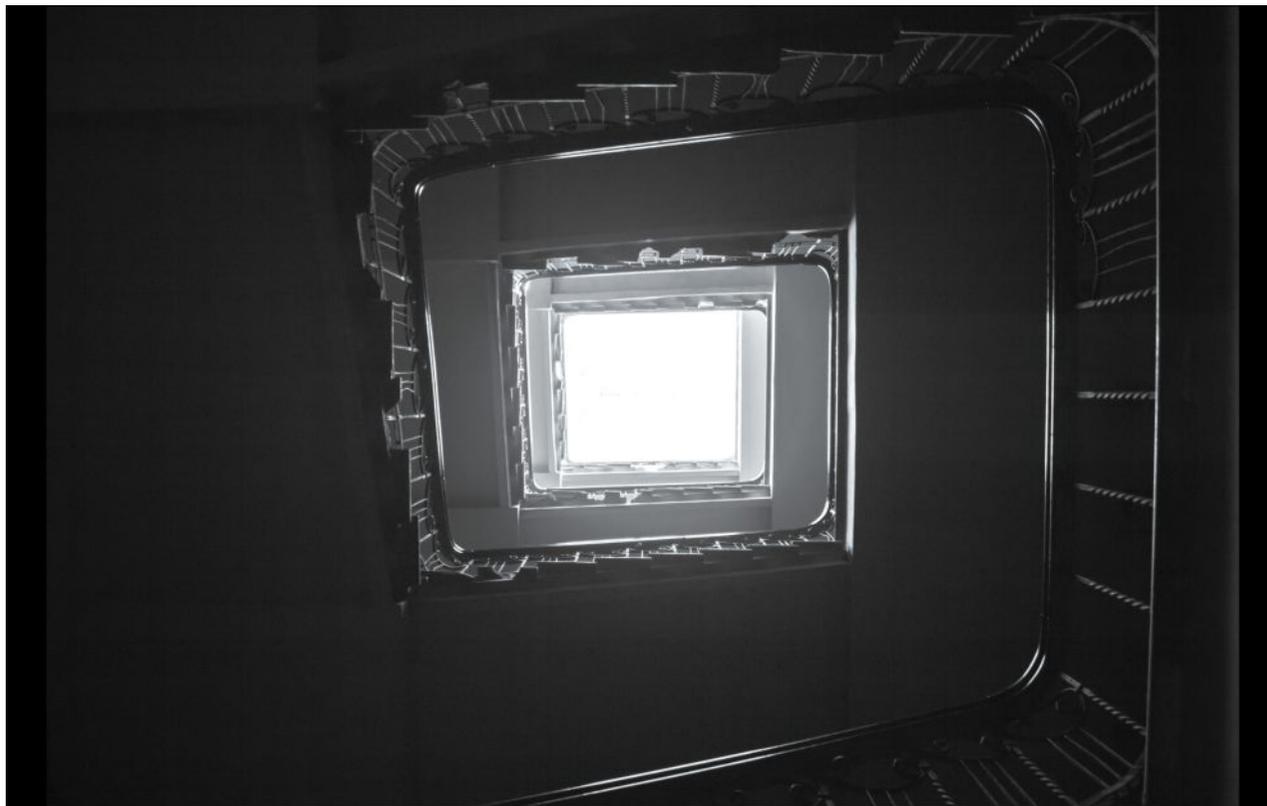
Remarquablement écrit pour un premier roman, *La Mort Heureuse* associe des passages purement imaginaires à d'autres où se mêlent nombre d'instantanés tirés de l'expérience personnelle et intime d'Albert Camus, et c'est souvent ce trouble autobiographique, cette confession presque impudique, qui nous emportent par la charge de vérité qui s'y trouve.

Rarement dans l'oeuvre de Camus on trouve trace d'une telle exposition "à découvert" des questions et des fièvres physiques comme morales de l'auteur du *Premier Homme*. Albert Camus abandonna le manuscrit de ce premier roman après l'avoir achevé au profit de *L'Étranger*. *La Mort Heureuse* fut publiée de manière posthume à l'initiative de sa veuve Francine Camus en 1971. Camus rédigea cette première tentative de roman entre 1936 et 1938 parallèlement à son travail sur *Noces* et *L'Envers et l'endroit*. *La Mort Heureuse* s'articule en deux parties intitulées "Mort naturelle" et "La mort consciente". Chaque partie se compose de cinq chapitres. C'est une oeuvre brève: à peine une centaine de pages.

La critique a coutume de considérer cette oeuvre comme la matrice de *L'Étranger*, presque un brouillon. La découverte et la lecture attentive du texte permettent de lui rendre immédiatement justice et d'écarter cette fausse réputation d'échec.

Certes il existe des parentés évidentes entre *L'Étranger* et *La Mort Heureuse* mais ce récit, par opposition au caractère très mental de *L'Étranger*, me semble receler une matière sensible, formelle et visuelle naturellement théâtrale et quasi cinématographique, un réservoir d'images et d'impressions marquantes et enfin des trajectoires de personnages singulièrement humaines et mythiques à la fois.

La chance de ce spectacle serait d'oser renouer pleinement avec la cruauté de cette fable moderne où l'argent a remplacé l'implacable fatalité des Antiques, où il fait plier la courbe d'une vie ou encore accélère la fin d'une existence. On se situe là en effet entre la fièvre de l'expérience personnelle, le tourment de l'homme contempo-



rain, égaré, comme déplacé dans un temps qu'il ne comprend plus, dominé par l'argent roi et le monde fascinant du mythe.

L'infernal balancier qui hante toute l'œuvre entre l'impunité dont jouit Mersault qui jamais ne se repent de son meurtre, refuse toujours de se justifier, sa lente et douloureuse extinction physique ainsi que sa terrible solitude n'offre aucune prise à un débat moral à courte vue.

Il s'agit juste ici d'un récit et d'un enchaînement implacable d'évènements, de lieux et de rencontres qui finissent par conduire à une sorte de réconciliation complète qui parce qu'elle est totale et définitive ne pouvait intervenir qu'au terme de la vie même. L'unique supériorité de Mersault sur sa victime c'est de mourir heureux alors qu'au moment de sa mort, Zareus avait des larmes dans les yeux.

La grâce de Camus, pour qui « écrire était une des rares choses pures de sa vie », est d'avoir su embrasser ce mystère sans dieu, proprement humain, si profond et si original, de l'avoir ressenti si

fortement et si intimement qu'il réussit à le faire planer au-dessus de nous comme une ombre obsédante et à nous le révéler de manière si explicite qu'on le découvre alors qu'il est propre à chacun : Nous n'avons pas le temps d'être nous-mêmes, à peine celui d'être heureux.

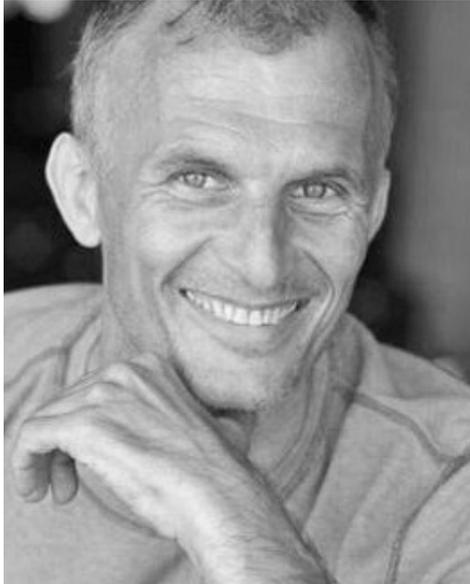
Pour Mersault comme pour Camus au début de sa vie, « la mort n'est qu'un accident du bonheur. »

**Stéphane Olivié Bisson**

«La Mort Heureuse» est dans ma tête depuis que je l'ai lu pour la première fois, ce récit m'obsède. Et qu'une histoire de crime qui se transforme en solution pour accéder au bonheur m'a toujours profondément troublé et intrigué. J'en ai trouvé la raison dans cette capacité d'Albert Camus à donner des réponses à des questions que je n'étais pas même capable de formuler et que je n'osais pas poser. Un jeu éblouissant de questions-réponses d'une splendeur et d'une cruauté qui va bien au-delà du destin de Mersault et nous projette directement au cœur du mystère de l'être au monde. Ici, l'essentiel se trouve aussi entre les lignes, tout ce qui est essentiel flotte dans l'air, est extrêmement présent par la grâce simple de cette écriture, perceptible par la beauté impressionnante du style. Mon défi est de rendre une partie de cette essence sur scène, même un aperçu, une petite idée de ce que les mots de Camus sont capables de produire quand on s'y abandonne.

***Richard Sammel***

## Richard Sammel



Richard Sammel est né à Heidelberg.

A Hildesheim en Allemagne puis à Aix-en-Provence il a été formé à la musique, à la danse et au théâtre. A Rome il étudie l'art dramatique aux côtés de Susan Strasberg et Francesca de Sapio. Aujourd'hui, il vit entre Paris et Berlin.

En tant qu'artiste à la carrière internationale, il a joué dans une quarantaine de films en Europe tant en allemand, qu'en anglais, français ou italien pour des réalisateurs tels que Quentin Tarantino, Guillermo Del Toro, Mc G's, Luc Besson, Martin Campbell, Bertrand Tavernier, Claude Lelouch, Jean-Paul Rappeneau, Roberto Begnini, Christophe Gans, Dario Argento, Michel Hazanavicius, Kader Ayd, Katia Lewkowicz, Philip Koch, Roberto Ando, Maria Peters ou Gregory Kirchhoff.

Au théâtre, il a joué et mis en scène en Allemagne, au Portugal, en Italie, en Angleterre, en Russie et au Canada des textes d'auteurs tels que Pouchkine, Molière, Nabokov, Goethe, Sénèque, Tchekhov ou plus récemment à Paris *Le Bal* de Jeanne Frenkel et Cosme Castro.

À la télévision, en plus d'une trentaine de téléfilms, Richard Sammel a joué le rôle de Thomas Eichhorst dans les quatre saisons de la série *The Strain* de Guillermo Del Toro, pendant sept années le rôle d'Heinrich Müller dans la série *Un Village Français*, la mini-série *The Head* d'Erik Osterland ou encore *Le nom de la rose* de Giacomo Battiato.

En 2012, il a remporté le prix du meilleur acteur au Festival international du film de Syracuse pour son rôle dans le film de Ruggero Dipaola *Appartamento ad Atene*.

## Stéphane Olivié Bisson



Après des études de Droit et d'Histoire et de longs voyages à travers les États-Unis, en Angleterre et tout autour de la Méditerranée, j'ai choisi de m'aventurer au théâtre tout d'abord comme auteur puis en passant le plus régulièrement possible de l'exercice de l'acteur à celui de la mise en scène en m'efforçant de tenter d'éclairer une pratique par l'autre.

Tout a commencé en 1995 à la Manufacture des Céillets à Ivry avec ma première mise en scène *Costa Dorada* d'après Artaud et Jacques Prevel, puis ma pièce *Bedlam* mise en espace à La Colline, l'aventure *Quatre Heures à Chatila* avec Evelyne Istria au Moyen-Orient, *Sarcelles sur Mer* de mon père Jean-Pierre Bisson au Théâtre de La Tempête, puis *Caligula* d'Albert Camus avec Bruno Putzulu dans le rôle-titre à L'Athénée et en tournée en France et à l'étranger durant trois saisons, *La Pitié Dangereuse* de Zweig, la recreation de *Quatre heures à Chatila* de Genet à Beyrouth avec l'actrice libanaise Carole Abboud, puis *Yalla Bye !* au Théâtre Monnot de Beyrouth. A l'été 2018 au Théâtre du Chêne Noir à Avignon j'ai adapté, mis en scène et joué

en collaboration artistique avec Bruno Putzulu *Les Carnets d'Albert Camus* au Lucernaire à Paris puis en tournée en France et à l'étranger pendant trois années. Lors du festival d'Avignon 2019 j'ai mis en scène *L'Amant* de Pinter avec Manon Kneusé et Clément Vieu qui sera repris à La Scène Parisienne en 2021.

En projet, outre la mise en scène de *La Mort Heureuse* d'Albert Camus, celle de *La Ligne Solaire* de Viripaiev et deux autres mises en scène sont prévues en 2021 : *Douce France* texte dont je suis l'auteur au Théâtre Tristan Bernard ainsi que *MAX*, adaptation de mon premier roman aux Éditions Actes Sud-Cambourakis sur la vie de Max Linder, avec Jérémy Lopez de la Comédie Française au Théâtre du Rond-Point.

Comme acteur j'ai eu le bonheur et la chance de travailler avec Betty Berr, Magali Lérés, Joel Dragutin, Stéphane Fievet, Marc Lesage, Stéphane Cottin, Claudia Stavisky, Roland Guenoun, Michel Favart et Bruno Putzulu.

## Jean-Claude Gallotta



Fils d'émigrés italiens, Jean-Claude Gallotta découvre la danse classique et les claquettes à 22 ans après des études d'arts plastiques aux Beaux-Arts de Grenoble. Bien qu'il se déclare « non-danseur », il obtient un prix en 1976 (puis un second en 1980) au Concours chorégraphique international de Bagnolet, révélateur de tous ceux qui feront la « Nouvelle Danse Française ».

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui s'insère en 1981 dans la Maison de la Culture de Grenoble, comme cellule de création chorégraphique et qui deviendra en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux.

Sa première grande pièce *Ulysse*, 1981, un « ballet blanc » devenu emblématique, qui joue avec les codes du classique sans les détruire, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale.

Suivront *Daphnis é Chloé*, 1982, un trio intime repris autour du monde au fil des années et des générations ; *Hommage à Yves P*, une nuit de

danse en quatre actes qui fera l'événement du Festival d'Avignon 1983 ; *Mammame*, 1985, autre pièce qui a sa place désormais dans l'histoire de la danse et qui verra notamment Raul Ruiz l'adapter pour le cinéma.

De 1986 à 1989, il prend la tête de la Maison de la Culture, devenant ainsi le premier chorégraphe directeur d'une Scène nationale.

Parallèlement à ses créations, il transmet des pièces aux ballets des opéras de Paris, Lyon, Bordeaux...

Parmi ces pièces emblématiques, on compte également une série de pièces s'attachant aux « Gens » : *99 duos*, créée en 2002 au Théâtre National de Chaillot, *Trois Générations*, en 2004, un triptyque composé de mouvements successifs identiques dansés par des enfants, des adultes et des séniors, *Des Gens qui dansent* en 2007 et enfin *Racheter la mort des gestes - chroniques chorégraphiques* présentée au Théâtre de la Ville à Paris en 2012, mêlant danseurs professionnels et des personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires.

Le répertoire ainsi constitué (plus de quatre-vingts chorégraphies) s'est enrichi au fil des années par le croisement de la danse avec les autres

## Kristijonas Dirse



Né à Vilnius en Lituanie en 1992, Kristijonas est un jeune réalisateur basé à Paris. Dans son travail il combine la musique, le design sonore et l'expression visuelle tant sous forme de court-métrages de fiction, de documentaires ou de performances audiovisuelles.

Après avoir réalisé son premier court-métrage, une adaptation courte d'un roman de Kobo Abe *L'Homme-boîte*, à l'âge de 18 ans, il a décidé de se consacrer à la réalisation. Tout en poursuivant ses études de musique classique, avec une spécialisation de chef d'orchestre, à l'École Nationale des Arts de Lituanie, il s'est installé à Londres. En parallèle de ses études de Musique Contemporaine et de Cinéma, il a travaillé sur des projets d'art vidéo et de théâtre expérimental. Il a réalisé trois court-métrages, dont deux ont été programmés dans des festivals internationaux : *Treeo* à Cinédans (Pays-Bas) et *I See Therefore I Am* dans TUFF (Toronto Urban Film Festival, Canada).

En 2014, il s'est installé à Paris, où il a travaillé dans la production audiovisuelle en tant que chef opérateur, monteur et étalonneur en parallèle de ses études de Réalisation Cinéma à l'Université de Paris. Son court-métrage de fin de Master *Camera Obscura* a été sélectionné au Céfalu Film Festival à Palerme en août 2018. En collaboration avec Nicolas Struve, metteur en scène de théâtre, il a mené des ateliers vidéo pour les enfants et les enseignants au Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis. En collaboration avec un compositeur lituanien, Dominykas Digimas, il a créé des films expérimentaux dont l'un *From Another Point of View* a été programmé dans le plus grand festival des pays baltes de musique contemporaine "Gaida".

Actuellement il travaille sur un long-métrage documentaire sur sa ville natale, Vilnius. Le film évoque l'histoire d'une ville en quête d'identité au moment de son passage du socialisme totalitaire au capitalisme sauvage.



---

Fondé à Nice, Oléa Compagnie Méditerranéenne, est un collectif de comédiens, musiciens, techniciens et metteurs en scène, tournés vers les auteurs méditerranéens et contemporains.

À l'initiative de cette compagnie, Florent Chauvet, Jérémy Lemaire et Clément Vieu qui ont fait leurs premiers pas au théâtre dans les ateliers du collège de l'Archet à Nice puis dans les salles de la Côte d'Azur. Leurs parcours professionnels engagés avec des compagnies niçoises ou parisiennes, ils lancent ce projet théâtral commun qui puise son inspiration dans leurs racines méditerranéennes.

Depuis sa création en 2014, la compagnie a présenté de nombreuses créations sur le territoire de la ville de Nice, en France et à l'international.

*Bar de Spiro Scimone, Nice Intime de Louis Nucera, Les Carnets d'Albert Camus, L'Amant de Harold Pinter ou encore Le Cimetière des Voitures de Fernando Arrabal.*

Oléa poursuit son développement régional en étant présent chaque année au Festival OFF d'Avignon.

Les spectacles sont également présents en tournée nationale ainsi qu'à l'affiche de plusieurs théâtres parisiens.

Les racines méditerranéennes d'Oléa ont conduit à plusieurs partenariats avec des pays du bassin méditerranéen dont le Liban avec lequel des échanges de spectacles ont été possibles entre Beyrouth et Nice.

Depuis le début de l'année 2021, soutenue par la Région Sud et l'Institut Français d'Algérie, la compagnie propose des ateliers de médiation consacrés à Albert Camus dans plusieurs pays du Maghreb et du Moyen-Orient. Algérie - Maroc - Tunisie - Gaza - Ramallah.

*La Mort Heureuse* est une nouvelle page qui s'ouvre autour d'Albert Camus et qui étend jusqu'à l'Europe du Nord, les frontières du bassin méditerranéen.

# LA MORT HEUR EUSE

Contact

## ARTISTIQUE

Stéphane Olivie Bisson – 06.63.01.86.35  
[stephane.olivie@club-internet.fr](mailto:stephane.olivie@club-internet.fr)

## PRODUCTION

Clément Vieu – 06.62.72.24.93  
[olea.europart@gmail.com](mailto:olea.europart@gmail.com)

Camille Cousy – 07.80.02.32.01  
[lemaildecamille@realizlesite.fr](mailto:lemaildecamille@realizlesite.fr)

Facebook/Oleamed  
Instagram/Oleaciemed

[www.oleaeuropart.com](http://www.oleaeuropart.com)

## EN PARTENARIAT AVEC

le Théâtre du Chêne Noir – Avignon,  
la scène nationale du Théâtre Molière à Sète,  
la Ville de Mont-Saint-Aignan – CDN de Rouen-Normandie,  
la Maison des Arts du Léman – Thonon,  
le Théâtre Alexandre Dumas – Saint Germain-en-Laye,  
le Théâtre municipal de Sens,  
le Cèdre théâtre municipal de Chenôve,  
Productions du Désert – Paris

